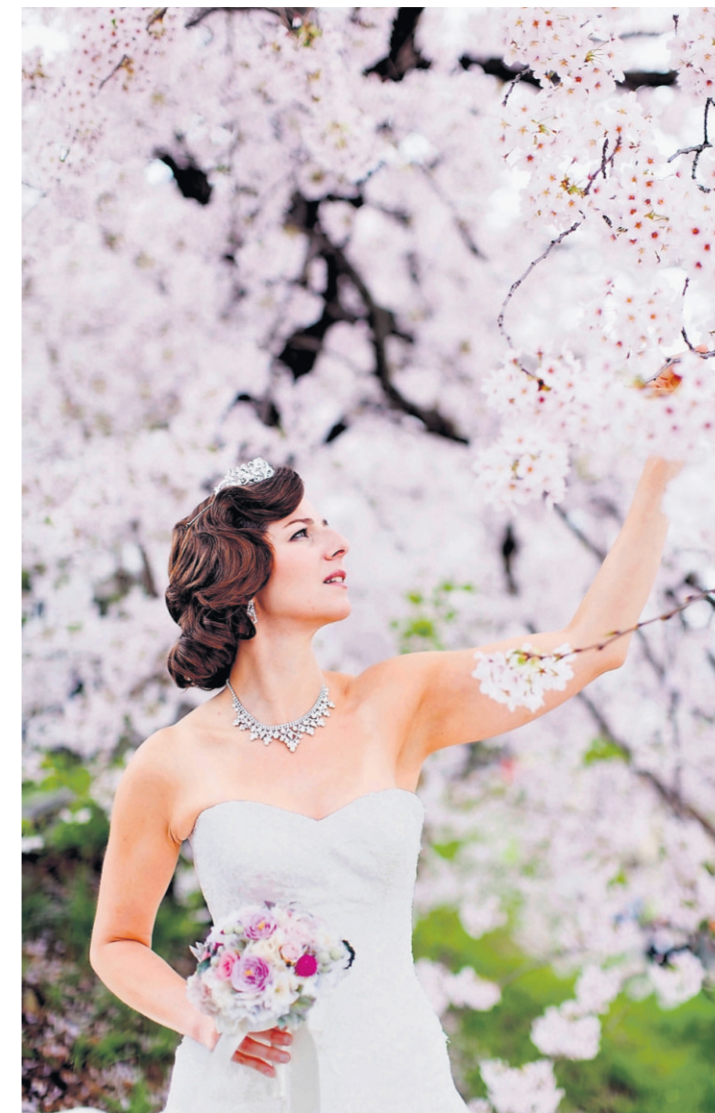




Ph © Micaela Martini



Ils se sont tous mariés sans conjoint: l'Italienne Laura Mesi (à g.), l'Anglaise Sophie Tanner (en haut), l'Italien Nello Ruggiero (à g.) et la Canadienne Naomi Harris (à dr.)



Mon mariage avec moi-même

Sologames Qui sont ces célibataires qui décident de ne plus attendre d'avoir trouvé leur moitié pour célébrer leur mariage en grande pompe?

Geneviève Comby
genevieve.comby@lematindimanche.ch

Tout y est. Les mains moites, la robe blanche, la bague, la pièce montée, la musique, les parents, les amis. Et les innombrables photos souvenirs sur lesquelles il ne manque qu'une chose: le marié. Mais elles sont les reines de la journée, alors aucune importance. Au contraire, cette célébration doit témoigner du bonheur de s'aimer soi-même. Et quand on s'aime si fort, pourquoi ne pas s'épouser...

Le conte de fées est possible, même en l'absence du prince charmant, affirme l'Italienne Laura Mesi. Bouquet à la main, cette prof de fitness de 40 ans s'est mariée avec elle-même en septembre dernier, en présence d'une septantaine d'invités. Quarante ans, c'était la limite qu'elle s'était fixée pour trouver l'âme sœur. Mais celle-ci ne s'étant pas pointée, la Lombarde a décidé de s'auto-épouser, et de médiatiser le plus beau jour de sa vie.

Entre coup de pub et cheminement intime, cette manière déconcertante de détourner le rituel du mariage séduit surtout les femmes – même si les hommes ne sont pas totalement indifférents au phénomène. La revanche des célibataires qui veulent leur

part du gâteau a inspiré les scénaristes de séries télévisées telles que «Sex & the City» ou «Glee», mais dans la vraie vie les «sologames» – dont le statut n'a évidemment aucune valeur juridique – s'affichent de plus en plus et partagent leur expérience.

Il y a Lynne, l'analyste financière un peu fantasque qui n'a jamais renoncé à son rêve de petite fille: se glisser dans une robe de mariée. Fatiguée de chercher l'homme de sa vie, cette Britannique l'a fait sans lui, le jour de ses 40 ans. C'était en début d'année et l'idée, assure-t-elle, n'a pas choqué ses proches. Linda, elle, a dû gérer la contrariété de sa mère. Pionnière, l'Américaine, a franchi le pas il y a plus de vingt ans, après une boutade sur son célibat. L'hygiéniste dentaire n'avait pas de mec, mais elle voulait sa pièce montée. Elle se l'est offerte: trois étages de mousse au citron, de copeaux de chocolat et de caramel au beurre salé qu'elle a partagés avec ses septante-cinq invités. L'Anglaise Sophie Tanner, elle, s'est fait conduire par son père jusqu'à l'autel, où l'attendait un ami déguisé en cardinal, qui devait donner le ton d'une cérémonie joyeusement baroque. C'était au printemps 2015, elle avait 36 ans et jura solennellement de ne pas renoncer à ses espoirs, d'accepter ses échecs, d'affronter ses déceptions, et de prouver que l'on peut être célibataire et heureuse. La démarche n'avait rien à voir avec de la vanité, selon elle, mais avec une promesse d'amour faite à

«À défaut d'avoir pu se marier, on organise une cérémonie qui s'apparente à une revanche paradique»

Pascal Lardellier, sociologue du couple

soi-même. Elle avait germé alors que la jeune femme était allongée dans son lit, en convalescence, après une grippe doublée d'un chagrin d'amour. Il lui est alors apparu que si on célèbre la vie à deux, aucune étape importante ne marque le bonheur d'être soi. Elle s'est donc dit oui à sa façon et, bien qu'elle n'ait pas franchi le seuil de sa maison dans les bras d'un homme, ni passé une nuit de noces torride, ce fut, paraît-il, le plus beau jour de sa vie.

Une réponse aux questions

Le chemin qui mène ces femmes à la sologamie passe souvent par une forme de saturation, un ras-le-bol face aux questions (pourquoi restes-tu seule?) et aux sous-entendus (l'aurais pas un problème avec les hommes, avec l'amour, la vie à deux?). La question a été théorisée par Sasha Cagen dans un livre manifeste («Quirkyalone: A Manifesto for Uncompromising Romantics»), publié en 2013. Cette Américaine expatriée en Argentine défend l'idée qu'il est possible de s'épanouir en solo. Mais se le répéter, seule dans son appartement, aura forcément moins de poids que de l'affirmer dans le cadre d'un cérémonial, estime Sasha Cagen pour qui se dire célibataire, c'est déjà envoyer le message d'une disponibilité à rencontrer quelqu'un, d'une attente. Bref, un encombrement.

Les femmes qui se présentent à un simulacre de mariage demeurent toutefois une curiosité. Elles divisent. On les trouve amusantes, affligeantes, voire flippantes. Marginales, elles sont pourtant le produit, certes saugrenu, du célibat moderne et de ses ambiguïtés. Dans les pays occidentaux, le nombre de personnes seules a explosé en un demi-siècle. Être célibataire n'est plus perçu comme une anomalie sociale, pour autant

que cette situation ne dure pas éternellement... Au-delà d'un certain âge, la solitude a des relents d'échec.

«Ces femmes qui se marient avec elles-mêmes sont confrontées au fait que, non seulement elles n'ont pas trouvé de compagnon, mais en plus elles n'auront pas droit à leur cérémonie de mariage, observe la psychanalyste Fabienne Kraemer, auteure de «Solo, no solo» (Éditions Puf). En faisant l'impasse sur le mari, elles résolvent le problème. Cela montre bien à quel point la cérémonie du mariage est aujourd'hui un passage obligé. C'est ce qui importe, plus que l'union en soi. Combien de couples se marient en grande pompe, postent des tas de photos sur les réseaux sociaux et divorcent un an après, sans que cela pose problème.»

Si la robe meringue et la mise en plis semblent incontournables, les proches, eux, ne font pas toujours partie du tableau des mariages solos. La Canadienne Naomi Harris, par exemple, s'est offert un voyage organisé à Kyoto, histoire de jouer à la mariée le temps d'une séance photos. Le pack de deux jours comprenait le choix d'une robe de princesse et des atours qui vont avec, le maquillage et les prises de vues romantiques dans un jardin japonais. Comme elle, plus de cent cinquante femmes se sont payé le souvenir d'un pseudo-mariage sur papier glacé, pour 3000 francs et des poussières, par l'intermédiaire de l'agence Cerca Travel, dont le forfait *solo wedding*, lancé en 2014 et prévu pour être éphémère, aura duré trois ans.

La sologamie est un petit business. En Californie, Dominique Youkhehpaz, qui a créé l'agence Self Marriage Ceremonies, propose un suivi préparatoire sur dix semaines avant le jour J. Comptez 200 dollars. Elle assure avoir marié des centaines de personnes avec

elles-mêmes, notamment dans le cadre du déjanté festival Burning Man. À Vancouver, au Canada, l'agence Marry Yourself surfe aussi sur la vague. Une vague qui a emporté quelques hommes. Parmi eux, Jeremstar, échotier de la télé-réalité adepte des coups d'éclat (lire l'encadré), ou le Napolitain Nello Ruggiero, seul célibataire d'une fratrie de cinq, qui a transformé, en mai dernier, son 40e anniversaire en épousailles avec lui-même, prenant ses invités par surprise.

Recréer des rites
Qu'elle concerne des hommes ou des femmes, la sologamie s'inscrit dans une évolution plus globale, à entendre le sociologue du couple, Pascal Lardellier. «Nous vivons dans une société qui s'est, à certains égards, déritualisée, faisant de moins en moins de place aux grands rites pontifiants, aux grandes cérémonies politiques, religieuses, estime-t-il. Mais cette société a aussi recréé un ensemble de rites plus ou moins paradiques qui reprennent des fêtes ou des traditions.

On a vu apparaître des fêtes de divorce, et maintenant le mariage avec soi-même.» Cette célébration ostensible et cathartique est à mettre en rapport avec la montée en puissance conjointe «du célibat et de l'individualisme connecté», ajoute Pascal Lardellier: «Tout cela fait sens dans la mesure où on cesse de vivre son célibat comme une tragédie, comme quelque chose qui relève du fatalisme, mais au contraire comme quelque chose d'assumé. À défaut d'avoir pu se marier, on organise une cérémonie qui s'apparente à une revanche paradique.» Mais imiter le rituel du mariage pour affirmer que l'on est heureux d'être célibataire a tout de même quelque chose de pathétique, aux yeux de la psychanalyste Fabienne Kraemer: «À quoi bon! Dire «Je célèbre le fait de ne pas t'avoir trouvé, plutôt que d'en souffrir» relève d'une forme de provocation. Mais quand on est célibataire et qu'on l'assume, a-t-on vraiment besoin de se marier avec soi-même, de le crier sur tous les toits?» ●

Le coup médiatique de Jeremstar

► Chroniqueur de la vie des starlettes de télé-réalité, Jeremstar – de son vrai nom, Jérémy Gisclon – a profité de la sortie de sa biographie pour se marier... avec lui-même, et s'autoproclamer premier sologame de France. Dans une mise en scène parfaitement orchestrée, le jeune homme a d'abord dévoilé son faire-part, début octobre, sur le plateau de l'émission «Les Terriens du dimanche», de Thierry Ardisson, où il

officie désormais, avant d'apparaître, le lendemain, en robe de mariée et talons aiguilles devant la mairie du 1er arrondissement de Paris, entouré d'une cinquantaine de proches, pour une parodie de cérémonie. Buzz assuré pour ce qui ressemble surtout à un mariage blanc, puisque les réseaux sociaux bruissent de l'idylle qu'entreprendrait le trublion depuis plusieurs mois avec un jeune homme...



Jeremstar/Instagram

Le stress du samedi soir

Nos singeries

Renata Libal
Journaliste



Il faut évidemment aller voir «Le sens de la fête», le dernier film du duo Olivier Nakache et Eric Toledano, où Jean-Pierre Bacri joue le grand organisateur de fêtes de mariage, sans cesse freiné par les vents contraires. Mais ne laissez personne vous persuader qu'il s'agit d'une comédie. C'est cette grande méprise qui m'a poussée au cinéma un soir du week-end dernier. Je m'apprêtais à passer un moment de douceur joyeuse. Tu parles! Je suis ressortie de là, l'âme essorée et les nerfs noués en scoubidou, aussi tendue qu'après le visionnement d'un policier à suspense. Certes, on rit souvent, mais de ce rire un peu nerveux de qui ferait peut-être mieux de pleurer.

D'abord, sur quel ton ils se parlent, ces gens à l'écran? La bande-son vomit des hurlements et des insultes, des ordres en aboyé et des grognements exaspérés: on se croirait en entreprise, durant la période de validation des budgets. Faut-il se polluer les oreilles ainsi sur son temps libre? Et le timing, bon sang! L'équipe de service se pointe dans le château prévu pour la fête en début d'après-midi, la bouche en cœur: je veux

bien admettre qu'il s'agit de professionnels, mais franchement, j'aurais pris un peu de marge pour avoir le temps de dresser les tables. Alors quand ils s'assoient pour dîner dans l'arrière-salle sur le coup de 18 h 55 (annoncés à l'écran), moi je frétille sur des charbons ardents plutôt que de me lover dans mon fauteuil de velours: quoi, cuisiniers et serveurs vont se mettre à manger maintenant? Ils sont attendus pour quelle heure, les invités de la noce?

Je sais, je sais: le cinéma est un art du faux-semblant, le spectateur n'est pas censé se croire sur l'écran. Or quand le film est bon, il est difficile de rester dehors. Ce qui m'a achevée, c'est la scène où le photographe officiel cadre les frais mariés pour le portrait de circonstance, trépiés, lumières et fleurs en arrière-plan. Dans son dos, profitant de la mise en scène, toute la foule des invités mitraille, chacun avec son téléphone mobile, pour capter exactement la même image. Rien qu'à imaginer les centaines de photos pas-identiques-mais-presque qu'un malheureux posé à l'album va devoir trier, en agrandissant à chaque fois pour vérifier la direction des regards, j'en ai une vraie boule au ventre, comme si je devais me coller à ce boulot moi-même.

Pour me remettre, je suis allée manger des pâtes carbonara en sortant du cinéma: il me fallait un vrai remuant, bien rassurant et apaisant pour tasser mes angoisses existentielles. Merci au cinéma de bien vouloir nous épargner le même stress que dans la vraie vie. Emportez-nous au loin, plutôt que de nous infliger notre trivialité au carré.

Style L'objet de la semaine

Le lifting qui vous scotch

Besoin de réveiller votre regard après une nuit difficile? Envie de gonfler le poids des années sans passer par la case bistou? Une maquilleuse a créé des petits patches en silicone pour faire remonter les paupières tombantes. Et ça fonctionne!

Jennifer Segui

Le problème

► On a beau tout tenter: les crèmes miracles aux prix inversement proportionnels au volume, la gym faciale qui nous donne des airs de Jim Carrey devant le miroir chaque matin, le glaçon censé filer un coup de fouet, le make-up pour créer l'illusion que... Quand la paupière veut tomber, elle tombe! La faute à la génétique, au poids des ans et à un mode de vie parfois un brin tourmenté. Résultat: un sérieux coup de vieux quand la gravité prend ses droits et une lointaine ressemblance avec Droopy.

Les solutions

► Si toutes les astuces citées précédemment (gym faciale, crèmes miracles, glaçon...) peuvent aider, elles n'offrent qu'un résultat relatif et une satisfaction passagère, pour ne pas dire éphémère. Restent la chirurgie esthétique et autres injections miracles pour des résultats plus probants... À consommer avec modération si l'on n'a pas envie de ressembler à la femme panthère ou être condamnée à dormir les yeux entrouverts jusqu'à la fin de sa vie. Or une maquilleuse professionnelle française apporte une solution mécanique: un petit patch en silicone à coller sur la paupière pour la faire remonter et agrandir l'œil.



Le concept

► La maquilleuse française Nathalie Franz parcourt le monde pour maquiller des personnalités de la mode et de la musique, telles Lady Gaga ou Taylor Swift. Make-up artist, elle participe souvent à des mises en beauté pour des shootings de grands photographes. C'est au pays du Soleil-Levant qu'elle a déniché ce petit remède miracle que les Japonaises utilisent pour se débarrasser les yeux et en augmenter l'arrondi. Le principe? De petits arcs de cercle très fins en silicone que l'on colle sur la paupière pour un effet agrandissant avant de poser son maquillage pour dissimuler ce petit push-up.



Le test

► On commence par choisir parmi les trois tailles du patch. Pour ne pas prendre de risque, j'ai opté pour le medium. Une fois la courte notice lue et relue, je colle un premier Magicstripes qui se décolle aussitôt. La deuxième tentative est la bonne. Je me rends compte que le petit bout de silicone, posé sur la partie mobile de la paupière, agit en poussant sa partie supérieure comme un effet push-up. Côté résultat, la magie est légère... mais elle opère, mon œil est sensiblement plus rond. Je pense qu'avec un peu plus d'entraînement et un bon maquillage pour camoufler le subterfuge, ce sera parfait. En tout cas, c'est sans douleur!

L'acheter?

► Magicstripes, lifting de paupière invisible, dès 23 fr. le paquet de 64 patches. En vente chez Manor.